Eglise du Saint-Sacrement à Liège

Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 169

Mardi 5 janvier 2021

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (9)

Epiphanie : Adoration des mages

✠ Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu
Mt. 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : *« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »*

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : *« A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »*

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : *« Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aille, moi aussi, me prosterner devant lui. »*

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

*

* *

« *Quia ipsum in Christo salútis nostræ mystérium*
hódie ad lumen géntium revelásti,
et, cum in substántia nostræ mortalitátis appáruit,
nova nos immortalitátis eius glória reparásti. »

« *Aujourd'hui, tu as dévoilé dans le Christ*
le mystère de notre salut
pour que tous les peuples en soient illuminés.
Et quand le Christ s'est manifesté dans notre nature mortelle,
tu nous as recréés par la lumière éternelle de sa divinité. »[1]

[1] Préface de l'Epiphanie (De Christo lumine gentium).

Oracle d’Isaïe

Is. 60, 1-6

« Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s’est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d’au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t’envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d’Epha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l’or et l’encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur. »

Les trois dons

« *Vidére, postquam illum Magi,*
Eóa promunt múnera :
Stratíque votis ófferunt
Thus, myrrham, et aurum régium.

Regem Deúmque annúntiant
Thesáurus, et fragrans odor
Thuris Sabæi, ac mýrrheus
Pulvis sepúlcrum prædocet. »

« *Les Mages, sitôt qu'ils ont vu (Dieu dans une chair terrestre), présentent les dons du Levant ;*
prosternés, ils offrent, avec leurs vœux,
l'encens, la myrrhe et l'or royal.

C'est le Roi et le Dieu qu'annoncent l'or et le parfum pénétrant de l'encens de Saba ;
et la poudre de myrrhe, c'est le sépulcre qu'elle prédit. »[2]

« *Ab Oriénte venérunt Magi in Béthlehem adoráre Dóminum :*
et apértis thesáuris suis, pretiósa múnera obtulérunt :
aurum, sicut Regi magno ; thus, sicut Deo vero ;
myrrham, sepultúræ eius, allelúia. »

« *De l'Orient des Mages vinrent à Bethléem adorer le Seigneur ; et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents précieux : de l'or, comme au souverain Roi ; de l'encens, comme au vrai Dieu ; de la myrrhe pour sa sépulture, alléluia* »[3]

L'encens est symbole de la divinité, l'or est image de la royauté, et la myrrhe, résine aromatique, sert à l'embaumement des morts, atteste que Jésus est mortel et prophétise le futur martyre du Christ.

---

[2] Hymne *O sola magnarum urbium* des Laudes de l'Epiphanie.
[3] Antienne du Benedictus (Laudes du 7 janvier).

L'étoile des mages[4]

Les observations faites par Johannes Kepler († 1630) le 17 décembre 1603 à Prague rencontrent aujourd'hui l'adhésion du corps scientifique. Grâce au calcul astronomique pur, à la *Table planétaire* égyptienne (description de tous les mouvements planétaires de l'an -17 à l'an +10) et au calendrier retrouvé parmi les tablettes de terre cuite d'Abbu-Habbach, nous savons qu'en l'an 7 avant notre ère, Jupiter s'est éloigné de la constellation du Verseau et est entré dans celle des Poissons où l'attendait Saturne. Cette conjonction très lumineuse, visible à l'est dans le ciel, eut lieu à trois reprises cette année : du 29 mai au 8 juin ; à partir du 26 septembre avec la plus grande intensité le 3 octobre (c'était la fête de Kippour à Jérusalem) ; et enfin du 5 au 15 décembre, plus parfaite encore que les deux précédentes. Or cette conjonction passait pour annonciatrice de la naissance d'un empire, d'un maître ou d'un prophète, et la constellation des poissons indiquait, entre autres, la Palestine.

Quelques mois plus tard, un autre phénomène extraordinaire s'est produit plein ouest : le 20 février de l'an 6 avant J.-C., la Lune et Mars ont rejoint Jupiter et Saturne au soleil couchant.

« La grande conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe zodiacal des Poissons en 7-6 avant J-C semble être un fait vérifié. Elle pouvait orienter des astronomes du milieu culturel babylonien et perse vers le pays de Juda, vers un *roi des Juifs*. » Mais « elle n'aurait pas pu parler à ces hommes s'ils n'avaient pas été touchés aussi d'une autre façon : touchés intérieurement par l'espérance de cette étoile qui devait surgir de Jacob (cf. Nb 24, 17) »[5].

---

[4] Cf. Jean-Christian Petitfils, *Jésus* (Fayard, 2011), pp.461-466.

[5] Joseph cardinal Ratzinger/Benoît XVI, *L'enfance de Jésus* (Flammarion, 2012), p. 142.

Homélie de saint Pierre Chrysologue[6]

Le Mystère de l'incarnation du Seigneur apporte par lui-même des marques toujours bien reconnaissables de la Divinité. Cependant, la solennité de l'Epiphanie nous découvre et nous révèle de plusieurs manières que Dieu est venu dans un corps d'homme ; ainsi notre condition mortelle, toujours enveloppée d'obscurités, ne risque pas de perdre par son ignorance la richesse qu'elle a pu saisir et posséder par la grâce. Car celui qui a voulu naître pour nous n'a pas voulu être ignoré de nous, et c'est pourquoi il se découvre de telle sorte que ce grand mystère de la bonté divine ne devienne pas l'occasion d'une grande erreur.

Aujourd'hui, les mages, cherchant celui qui brillerait parmi les étoiles, le trouvent vagissant au berceau. Aujourd'hui, les mages s'étonnent de découvrir glorieux dans ses langes celui qui s'était longtemps dissimulé dans le ciel où il demeurait obscur.

Aujourd'hui, les mages considèrent avec une profonde stupeur ce qu'ils voient ici : le ciel sur la terre, la terre dans le ciel ; l'homme en Dieu, Dieu dans l'homme ; et celui que le monde entier ne peut contenir, enfermé dans le corps d'un tout-petit ! (…) Et dès qu'ils voient, ils proclament qu'ils croient sans discuter, en offrant leurs dons symboliques : par l'encens, ils confessent Dieu ; par l'or, le roi ; par la myrrhe, sa mort future. (…)

C'est ainsi que les païens, qui étaient les derniers, deviennent premiers ; car c'est alors que la venue des païens à la croyance est inaugurée par la foi des mages (…).

Aujourd'hui, le Christ, qui va laver le péché du monde, est entré dans le Jourdain. Jean lui-même atteste qu'il est venu pour cela : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde*. Aujourd'hui, le serviteur s'empare du Seigneur ; l'homme, de Dieu ; Jean, du Christ ; il s'en empare pour recevoir le pardon,

[6] Saint Pierre Chrysologue (v. 380-v. 450), *Sermon 160 pour l'Epiphanie* (PL 52, 620-622 ; LH, lundi après l'Epiphanie).

non pour le donner. Aujourd'hui, comme dit le Prophète : *La voix du Seigneur retentit sur les eaux*. Que dit cette voix ? *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour*. (…)

Aujourd'hui, l'Esprit Saint survole les eaux sous l'apparence d'une colombe. De même qu'une autre avait annoncé à Noé que le déluge du monde se retirait, c'est ainsi qu'en voyant cette colombe, on apprenait que le naufrage inéluctable du monde avait cessé. Elle n'apportait pas, comme celle d'autrefois, un rameau d'olivier, mais elle répandit sur la tête de notre chef toute la richesse d'une onction nouvelle, pour accomplir la prédiction du Prophète : *Dieu, ton Dieu, t'a consacré par l'onction d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons*. (…)

Aujourd'hui, le Christ fait commencer les signes du ciel en changeant l'eau en vin. (…) Mais l'eau devait être changée pour le sacrement du sang, lorsque le Christ verserait des coupes de vin à ceux qui boiraient au vase de son corps, afin que s'accomplît cette prophétie : *La coupe qui me donne l'ivresse, elle est incomparable !*

Publication de la date de Pâques et des fêtes mobiles de l'année au jour de l'Epiphanie

« Selon un antique usage de la liturgie romaine, on peut chanter l'annonce des fêtes mobiles, le jour de l'Epiphanie, après l'évangile. La mélodie prévue pour cette annonce est très voisine de celle du prologue de l'*Exultet*, qui est aussi une annonce, celle de Pâques ; ces récitatifs très simplement ornés remontent aux plus lointaines origines du Chant grégorien. »[7]

« *Novéritis, fratres caríssimi, quod annuénte Dei misericórdia, sicut de Nativitáte Dómini nostri Iesu Christi gavísi sumus, ita et de Resurrectióne eiúsdem Salvatóris nostri gáudium vobis annuntiámus.*
Die prima (vel alia, prout occurrit) *ianuárii* vel *februárii erit domínica in Septuagésima.*
Vigésima (vel alia quæ occurrit, uti et in sequentibus) *februárii* vel *mártii* vel *eiúsdem, dies cínerum et inítium ieiúnii sacratíssimæ Quadragésimæ.*
... mártii vel *aprílis, sanctum Pascha Dómini nostri Iesu Christi cum gáudio celebrábitis.*
Domínica secúnda post Pascha diœcesána Sýnodus habébitur.
... aprílis vel *maii* vel *iúnii erit Ascénsio Dómini nostri Iesu Christi.*
... maii vel *iúnii* vel *eiúsdem, festum Pentecóstes.*
... eiúsdem vel *iúnii, festum sacratíssimi Córporis Christi.*
... novémbris vel *decémbris, domínica prima Advéntus Dómini nostri Iesu Christi,*
cui est honor et glória, in sæcula sæculórum. Amen. »

[7] Dom Robert Le Gall, *Dictionnaire de Liturgie*, Editions CLD.

« Vous avez su, Frères très chers, par la miséricorde de Dieu qui nous a été annoncée,
que nous avons été comblés par la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ,
ainsi de même nous vous annonçons la joie qui nous sera procurée par la Résurrection de notre même Sauveur.
*Le *** sera le dimanche de la Septuagésime.*
*Le *** sera le jour des Cendres et le début du jeûne très sacré du Carême.*
*Le *** sera la sainte Pâque de Notre Seigneur Jésus-Christ, que vous célèbrerez avec joie.*
Le deuxième dimanche après Pâques sera tenu le synode diocésain.
*Le *** sera l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.*
*Le *** sera la fête de la Pentecôte.*
*Le *** sera la fête du Très Saint Corps du Christ.*
*Le *** sera le premier dimanche de l'Avent de Notre Seigneur Jésus-Christ,*
à qui est l'honneur et la gloire, dans les siècles des siècles. Amen. »[8]

[8] *Pontificale Romanum*, editio typica 1961-1962, pars III[a], « *De publicatione festorum mobilium in Epiphania Domini* », nn. 959-960. « In Epiphania Domini, cantato Evangelio, archidiaconus sive aliquis canonicus vel beneficiatus aut alius, iuxta consuetudinem loci, pluviali paratus, ascendet ambonem vel pulpitum, et ibidem vel in alio loco, ubi cantari solet Evangelium, e vetusto Ecclesiæ sanctæ instituto publicabit festa mobilia anni currentis iuxta infrascriptam formulam, et diem Synodi diœcesanæ suo loco promulgabit, licet in formula infrascripta dominica secunda post Pascha notata sit. »

« Quia per beátæ Vírginis ministérium
ad fidem Evangélii cunctas áttrahis famílias populórum :
pastóres enim, Ecclésiæ ex Israel primítiæ,
tua claritáte circumfúsi et angélicis vócibus móniti,
Christum Salvatórem agnóscunt.
Sed et magi, Ecclésiæ ex Géntibus prima virgúlta,
grátia tua impúlsi, stella coruscánte prævia,
páuperem ingrediúntur domum,
ubi, Púerum cum Matre invéntum
Deum adórant, Regem proclámant, Redemptórem faténtur. »

« Quand ton humble servante, la Vierge Marie,
portait dans ses bras Jésus, son enfant,
tu as attiré tous les peuples à la foi de l'Evangile.
Prémices de l'Eglise venue d'Israël, les bergers de Bethléem,
enveloppés de ta clarté et avertis par la voix des anges,
reconnaissent dans cet enfant le Christ Sauveur.
Premiers représentants de l'Eglise issue des nations,
les mages venus d'Orient,
poussés par ta grâce et guidés par l'étoile,
entrent dans une pauvre maison et,
dans l'enfant qu'ils trouvent avec Marie sa mère,
ils adorent leur Dieu, acclament leur Roi
et reconnaissent leur Rédempteur. »[9]

*

* *

[9] Préface de la Vierge Marie à l'Epiphanie du Seigneur (Per Virginem ministerium Christus mundo manifestatur) : *Messes en l'honneur de la Vierge Marie* (1988), n. 6.

Homélie de saint Maxime de Turin sur l'Epiphanie[10]

Les progrès de la foi

Nos cœurs exultent encore, mes frères, de la joie provoquée par la naissance du Seigneur et la prolongation de notre allégresse répand sur nous le parfum d'une fête du ciel. En effet, bien que soient passés les jours tant attendus, l'accomplissement de cette espérance demeure parmi nous. De même que l'âge du Sauveur croît chaque jour depuis sa naissance, ainsi grandit notre foi en lui, symbolisant le développement parallèle de l'âge naturel et de celui du salut. En effet, le Seigneur grandit en âge pour lui, et en sainteté pour nous. Non que puisse progresser la sainteté du Christ qui est éternellement parfaite, mais elle est dite en croissance, lorsqu'elle produit en nous un accroissement de la foi. Car le Christ, après sa naissance, même s'il est encore un enfant par son corps, n'en reste pas moins un Dieu par sa majesté.

Le don de la paix

Nos cœurs sont encore tout vibrants des joies de la fête du Seigneur. Ils vibrent, en effet, lorsqu'ils sont invités à exprimer cette joie et à dire à leur tour ce qu'ont dit les anges à la naissance du Christ : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !* »[11] Pénétrez-vous bien du sens de la parole des anges. Ils n'ont pas dit : « *Paix aux hommes !* » ou à n'importe quels hommes, mais aux hommes de

[10] Homélie 21. PL 57, 265-270. L'authenticité de l'homélie n'est pas établie, d'après A. Mutzenbecher. Traduction des Bénédictines de l'abbaye de la Rochette. *Les mystères de Noël. Avent, Noël, Epiphanie. Textes recueillis et présentés* par A. Hamman et France Quéré-Jaulmes (Grasset, Paris, 1963 ; Lettres chrétiennes, n. 8), pp. 227-230.

[11] Lc 2, 14.

bonne volonté, pour nous faire comprendre que la paix du Christ n'est pas l'apanage des humains, mais qu'elle est une récompense d'ordre moral. Ce n'est pas la seule naissance qui la mérite, mais l'effort de la volonté. Ce n'est pas l'iniquité humaine, mais la bonté chrétienne. Car elle n'est pas offerte à tous, mais seulement à ceux qui ont fait leurs preuves ; elle n'est pas donnée pour être gaspillée, mais elle est proposée comme un objet d'élection. La paix du Christ appartient à l'homme qui croit au Christ comme à l'auteur de cette paix. La paix du Christ est à celui qui ne prend pas part aux combats des pécheurs. Elle est à ceux dont la volonté n'est pas souillée par le sang des idoles. Il est normal, en effet, que seule une volonté inentamée possède le Sauveur qu'a engendré une virginité immaculée. Comme Marie l'a porté sans rien perdre de sa pureté, qu'ainsi notre âme le garde, inviolée. Marie est, en effet, pour ainsi dire, le modèle de nos âmes. Car le Christ recherche la pureté de notre affection comme il a demandé la virginité à sa mère. L'âme vierge de tout péché conçoit et enfante son Sauveur en le glorifiant : elle le garde en demeurant fidèle à ses commandements. La foi retient en son sein celui qu'elle a conçu, la profession de foi l'enfante, la vigilance garde le nouveau-né.

Réjouissons-nous donc en la fête de qui le chœur radieux des anges annonce la naissance, lui que cherche la simplicité des bergers et que vénère le sens religieux des mages. La grâce des anges honore Dieu dans le Christ, l'innocence des bergers vénère en lui l'agneau et le respect des mages s'adresse à son caractère de prêtre. C'est en toute vérité qu'on peut dire que la dévotion des mages prouve le sacerdoce du Christ, car le sens de ce mystère est précisé par le choix de leurs présents.

Or, encens, myrrhe

Ils offrirent en effet au Sauveur, autant qu'il leur était possible, ce qu'ils pensaient être le plus beau : de l'or, de l'encens,

de la myrrhe. De l'or comme pour un règne, de l'encens comme pour une cérémonie propitiatoire, de la myrrhe comme pour une résurrection. La puissance est manifestée par l'or, l'incorruptibilité désignée par la myrrhe, le sacerdoce indiqué par l'encens. Ce n'est pas en vain donc que les mages sont venus au Seigneur avec leurs présents. Grâce à la divination de leur religion, ils découvrirent que le Christ était destiné à régner sur le monde, aussi lui apportèrent-ils des spécimens de tous les éléments : de l'or par lequel sont dominées toutes les forces terrestres, de l'encens par lequel, pensaient-ils, sont apaisés les êtres divins, de la myrrhe par laquelle sont conservées les créatures une fois sous terre. Ils montraient ainsi que, grâce à la divinité du Christ, ils n'avaient plus besoin de rien puisque, par le Christ, était assurée la victoire sur la terre, la propitiation dans le ciel et le repos dans les enfers. Les mages, grâce à leurs recherches, trouvèrent donc qu'à partir de la nativité du Christ, ils n'avaient plus rien à chercher et l'art de leur magie leur servit à apprendre qu'ils n'avaient plus besoin de lui dorénavant.

Le retour des mages

C'est pourquoi enfin, ne vivant plus dans la même religion, ils abordèrent un autre chemin de retour et une autre manière de vivre. Car, avant de voir le Christ, l'étoile avait conduit les mages comme des hommes religieux venant pour un hommage ; mais une fois qu'ils eurent vu le Seigneur et cru en lui, la foi les ramena à leur patrie comme des adeptes du Christ. Donc, mes frères, nous qui venons de la gentilité, imitons ces mages jusqu'au bout, jusqu'à la connaissance du Christ. Dieu nous a permis de ne pas nous tromper. Il nous faut donc prendre garde à ce que la croyance des païens ne nous ramène pas, une fois que nous aurons reçu le Christ, par le chemin que nous avions emprunté à l'aller. Car un certain nombre de chrétiens, après avoir adhéré à la foi, se laissent empêtrer de nouveau dans les erreurs d'antan. Ils célèbrent avec

nous les joies de la naissance du Seigneur, avec les païens, pour marquer les calendes, des banquets où ils sombrent dans l'ébriété. Ils reçoivent avec nous la bénédiction de Dieu, et observent avec les païens tous les rites de la superstition. Il y a vraiment lieu de déplorer que les chrétiens prêtent attention aux auspices alors que les mages ont méprisé les augures, et que les premiers refusent de rejeter la licence des mœurs, alors que les seconds ont renoncé à l'expérience qu'ils avaient de leur art.

Homélie de saint Grégoire le Grand prêchée en la basilique de saint Pierre Apôtre le jour de l'Epiphanie[12]

Un ange, une étoile

1. Ainsi que vous venez de l'entendre dans la lecture de l'évangile, mes frères très chers, le roi de la terre est troublé à la naissance du Roi du ciel, parce que l'orgueil terrestre est abaissé dans la confusion lorsque se dévoile la transcendance céleste. Mais il nous faut chercher pourquoi, en cette naissance du Rédempteur, c'est un ange qui apparaît en Judée aux bergers, tandis que c'est une étoile - non un ange - qui conduit les mages depuis l'Orient pour venir l'adorer ? C'est, semble-t-il, qu'un ange, être raisonnable, devait prêcher aux juifs, hommes usant de leur raison ; alors que les païens, qui ne savent pas l'utiliser, sont menés à la connaissance de Dieu non par des paroles mais par des signes. De là vient que Paul dit : « *Des prophéties sont données aux fidèles et non aux infidèles, des signes sont donnés aux infidèles et non aux fidèles* »[13]. C'est en tant que fidèles que les prophéties sont données aux premiers et non aux seconds. Et c'est en tant qu'infidèles que les seconds - et non les premiers - reçoivent des signes. Il faut noter encore que les apôtres, s'adressant à ces mêmes païens, leur prêchent notre Rédempteur une fois seulement qu'il est parvenu à son âge adulte ; tandis que c'est une étoile qui l'annonce aux païens, tandis qu'il est enfant et qu'il ne peut encore se servir du langage humain. L'ordre rationnel le demandait ainsi, afin que les prédicateurs, par leurs paroles, nous fissent connaître le Seigneur en âge de parler lui-

[12] Homélie 10 (PL 76, 1110-1114). Traduction des Bénédictine de l'abbaye de la Rochette. *Les mystères de Noël. Avent, Noël, Epiphanie. Textes recueillis et présentés* par A. Hamman et France Quéré-Jaulmes (Grasset, Paris, 1963 ; Lettres chrétiennes, n. 8), pp. 244-250.

[13] 1 Co 14, 22.

même, tandis que les éléments dans leur mutisme, nous le prêchaient, quand lui-même se taisait.

Les témoignages universels

2. Mais en tous ces signes qui nous sont prodigués à la naissance ou à la mort du Seigneur, il nous faut considérer combien grande fut la dureté de cœur de certains juifs, qui ne reconnurent le Seigneur ni dans le don des prophéties ni dans les miracles. En effet, tous les éléments témoignèrent de la venue de leur Créateur. Pour parler d'eux selon l'usage courant, je dirais que les cieux ont reconnu là leur Dieu, puisqu'ils ont aussitôt dépêché une étoile. La mer l'a reconnu, puisqu'elle s'est rendue solide pour être foulée par ses pieds. La terre l'a reconnu puisqu'elle a tremblé à sa mort. Le soleil aussi, puisqu'il a alors voilé la lumière de ses rayons. Les rochers et les murs l'ont reconnu, puisqu'ils se sont fendus au même moment. L'enfer enfin l'a reconnu puisqu'il a libéré ceux qu'il tenait captifs dans la mort. Et pourtant, les cœurs des juifs infidèles n'ont pas reconnu comme leur Dieu celui que tous les éléments insensibles ont tout de même ressenti comme leur Seigneur. Plus durs que les pierres, les juifs ne veulent pas se fendre pour la pénitence et, comme nous l'avons dit, ils refusent de confesser celui que les éléments, par leurs signes ou par leur effondrement, ont proclamé leur Dieu. Et, pour comble de culpabilité, les juifs avaient connu depuis longtemps qu'aurait lieu la naissance de celui qu'ils ont méprisé une fois né. Et non seulement ils savaient qu'il naîtrait, mais ils en connaissaient même l'endroit. Car, à la demande d'Hérode, ils indiquent le lieu de sa naissance, qu'ils ont appris de l'autorité de l'Ecriture. Afin que leur science devienne pour eux un motif de condamnation et, pour nous, une invitation à la foi, ils vont jusqu'à exhiber le témoignage selon lequel Bethléem est montrée comme très honorée par la naissance d'un nouveau chef. C'est eux assurément qu'Isaac a désignés avec à-propos au moment où il

bénissait son fils Jacob[14]. Aveugle alors et prophétisant, il ne vit pas son fils actuellement présent auquel il annonçait tant de richesses pour l'avenir, tout comme le peuple juif, lui aussi rempli de l'esprit de prophétie en même temps qu'aveugle, ne reconnut pas comme déjà présent celui dont il prédit la grandeur future.

La ruse d'Hérode

3. Mais Hérode, une fois connue la naissance de notre roi, eut recours à des expédients pleins de ruse pour ne pas être privé de son royaume terrestre. Il demande alors qu'on lui indique le lieu où l'on aura trouvé l'enfant ; il fait semblant de vouloir l'adorer pour l'étouffer s'il pouvait le découvrir. Mais quelle force a la méchanceté humaine contre le conseil de Dieu ? Il est écrit, en effet : « *Sagesse, prudence, conseil ne tiennent pas devant le Seigneur* »[15], car l'étoile qui était apparue conduit les mages ; ils trouvent le roi nouveau-né, lui apportent leurs présents et sont avertis en songe qu'ils ne doivent pas retourner auprès d'Hérode. Ainsi advint-il qu'Hérode ne put découvrir ce Jésus qu'il cherchait. Qui d'autres que les hypocrites sont désignés en sa personne ? Faisant seulement semblant de chercher le Seigneur, ils ne méritent jamais de le trouver.

Absurdité de l'astrologie

4. Mais avec tout cela, il faut savoir que les hérétiques, partisans de Priscille, croient que chaque homme naît sous le signe d'une étoile. Pour étayer leur erreur, ils s'appuient sur le fait qu'une nouvelle étoile a surgi lorsqu'apparut dans la chair le Seigneur dont cette étoile, pensent-ils, a marqué le destin. Mais si nous pesons bien les paroles de l'évangile à ce sujet, nous voyons qu'il est dit : « *Jusqu'à ce qu'étant arrivée, elle s'immobilisât au-*

[14] Gn 27, 28.
[15] Pr 21, 30.

dessus de l'endroit où était l'enfant. » Ainsi, ce n'est pas l'enfant qui court à la rencontre de l'étoile, mais vice-versa si l'on peut dire. Et ce n'est pas l'étoile qui marque son destin à l'enfant, mais c'est l'enfant qui, par sa naissance, donne sa signification à l'étoile. D'ailleurs, un cœur fidèle ne peut même pas reconnaître l'existence du destin. Car seul celui qui a créé la vie humaine la gouverne aussi. L'homme n'a pas été fait à cause des étoiles, mais la réciproque est vraie. Et dire qu'une étoile indique à l'homme son destin signifierait que cet homme est sous le pouvoir de ses serviteurs. D'ailleurs, Jacob, à sa sortie du sein maternel, tenait par la main le pied de son frère aîné (on ne pourrait, en rigueur de termes, parler d'un aîné si un second ne lui faisait suite). Et cependant, bien que leur père les eût engendrés tous deux en même temps, exactement au même moment, ils avaient pourtant, l'un et l'autre, une vie différente.

5. Mais, à cet argument, les astrologues ont coutume de répondre que la puissance d'un astre se manifeste en un clin d'œil. Tandis que, au contraire, nous leur disons, nous, qu'une naissance demande un long délai. Si donc une étoile change en un instant, il faudra que le destin soit indiqué autant de fois qu'il y a de membres à un nouveau-né. Les astrologues ont coutume de proclamer que quiconque naît sous le signe du Verseau reçoit en partage dans cette vie la fonction de pêcheur. Or, on rapporte que la Gétulie, en Libye, ne possède pas de pêcheurs. Qui oserait dire pourtant, sous ce prétexte de l'absence de pêcheurs, que personne ne naît là-bas sous le signe du Verseau ? Les astrologues affirment aussi que naître sous le signe de la Balance présage une carrière de banquier ; or, bien des provinces étrangères ignorent cet office. Il faut donc confesser soit que chez elles manque ce signe du Zodiaque, soit qu'il n'influe alors en aucune manière sur leur destin. Chez les Perses et les Francs, la royauté est héréditaire. Lors de la naissance des rois, qui pourrait calculer le grand nombre de ceux qui naissent de condition servile exactement à la même heure et au même moment ? Et, cependant, les fils de rois,

nés sous la même étoile que leurs esclaves, parviennent au règne, alors que les sujets nés en même temps qu'eux demeurent jusqu'à la mort dans la servitude. Nous disons tout cela brièvement à propos des étoiles, pour ne pas sembler avoir passé sous silence sans même la réfuter la sottise des astrologues.

L'or, l'encens, la myrrhe.

6. Les mages apportent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'or convient bien à un roi ; l'encens était présenté pour le sacrifice offert à un Dieu ; quant à la myrrhe, elle conserve les corps des défunts. Les mages proclament par leurs présents symboliques quel est celui qu'ils adorent. C'est un roi : l'or le prouve ; c'est un Dieu : l'encens le manifeste ; c'est un mortel : la myrrhe l'affirme. Il y a quelques hérétiques qui le reconnaissent bien comme Dieu, mais ne croient pas à son règne universel. Ceux-ci, à la vérité, lui offrent bien l'encens, mais ils lui refusent l'or. Il y en a d'autres qui l'estiment roi, mais nient sa divinité. Ceux-ci lui offrent l'or sans vouloir y ajouter l'encens. Il y en a d'autres, enfin, qui le reconnaissent comme dieu et roi, mais n'admettent pas qu'il ait pris une chair mortelle. Dès lors, ceux-ci offrent l'or et l'encens sans vouloir offrir la myrrhe de la mortalité qu'il assume. Nous donc, présentons au Dieu naissant l'or (preuve de notre foi en son royaume universel), l'encens (par où nous confesserons la divinité avant tous les temps de celui qui est apparu dans le temps), et la myrrhe (qui affirmera notre croyance en ce Dieu qui, impassible de par sa divinité, est devenu mortel de par notre chair).

Mais il est encore d'autres symboles dans l'or, l'encens et la myrrhe. La sagesse, en effet, est représentée par l'or selon l'affirmation de Salomon : « *un trésor désirable repose dans la bouche du sage* »[16]. La puissance de la prière, d'autre part, s'exprime par l'encens consumé pour Dieu, d'après le psalmiste :

[16] Pr 21, 20.

« *Que ma prière s'élève devant ta face comme l'encens* »[17]. Quant à la myrrhe, elle figure la mort de notre corps. De là vient que la sainte Eglise fait dire à ses bons ouvriers qui ont combattu pour Dieu jusqu'à la mort : « *Nos mains ont distillé la myrrhe* »[18]. Nous offrons donc l'or à notre Roi naissant si, en sa présence, nous resplendissons de l'éclat de la sagesse d'en haut. Nous lui offrons l'encens, par notre sainte assiduité à la prière, nous brûlons les pensées charnelles sur l'autel de notre cœur pour pouvoir exhaler à Dieu un suave parfum par notre désir des cieux. Nous lui offrons la myrrhe si, par l'abstinence, nous mortifions les vices de notre chair. Comme nous l'avons dit plus haut, en effet, grâce à la myrrhe, la chair morte ne se putréfie pas. La laisser se putréfier, c'est abandonner ce corps mortel au flot de l'impureté, comme le prophète l'a dit au sujet de certains : « *les bêtes de somme se sont pourries dans leur fumier* »[19], c'est-à-dire : les hommes charnels ont passé leur vie dans la puanteur de la luxure. Nous offrons donc à Dieu de la myrrhe quand nous gardons, par le sel de la continence, notre corps mortel, de la pourriture engendrée par l'impureté.

Le retour au paradis

7. Les mages nous donnent encore un grand enseignement dans le fait qu'ils retournèrent en leur pays par un autre chemin. Ils l'ont fait par suite d'un avis reçu, et en cela ils nous suggèrent ce que nous devons faire à notre tour : notre pays, c'est le paradis vers lequel, grâce à la connaissance de Jésus, nous ne pouvons plus revenir par le chemin que nous avions emprunté à l'aller. Nous nous sommes éloignés de ce pays qui est le nôtre, par notre orgueil, notre désobéissance, notre attachement aux biens visibles, notre appétit des fruits défendus ; mais il faut que nous y

[17] Ps 141, 2.
[18] Ct 5, 5.
[19] Joël 1, 17.

revenions par nos larmes de contrition, notre obéissance, notre mépris des richesses visibles, notre domination des appels de la chair. Nous revenons donc à notre patrie par une autre voie puisqu'après nous être éloignés par le plaisir des joies du paradis, nous y revenons par les lamentations.

Il est donc nécessaire, mes très chers frères, que, dans une crainte et une vigilance continuelles, nous placions sous les yeux de notre cœur, d'une part, la culpabilité de nos œuvres, d'autre part, le sévère jugement final. Pesons la rigueur du Juge à venir, lui qui, maintenant, nous menace du jugement, mais nous le cache encore. Il essaie d'inculquer la terreur aux pécheurs qu'il supporte cependant encore et il diffère sa venue pour trouver moins de motifs à la condamnation. Expions nos fautes par nos larmes et, selon les mots du psalmiste, « *Allons au-devant de sa face en avouant nos péchés* »[20]. Que nul piège des voluptés ne nous trompe et que nulle joie fugace ne nous induise en erreur. Car bien proche est le Juge qui dit : « *Malheur à vous qui riez maintenant, car vous vous désolerez et vous pleurerez* »[21]. De même, Salomon affirme : « *Le rire se mêlera à la douleur et l'excès de joie touche déjà au deuil.* »[22] Il dit encore : « *J'ai tenu le rire pour une tromperie et j'ai dit à la joie : pourquoi essaies-tu de me tendre un piège ?* »[23] Et enfin : « *Le cœur des sages réside là où est la tristesse et celui des sots là où est la joie* »[24]. Ecoutons donc avec crainte les mandements de Dieu afin de célébrer dans la vérité sa fête solennelle.

La contrition du péché est, en effet, un sacrifice agréable à Dieu selon l'attestation du psalmiste : « *un esprit affligé est un sacrifice à Dieu* »[25]. Nos péchés de jadis nous ont été remis à notre réception du baptême ; mais depuis, nous en avons commis

---

[20] Ps 95. 2.
[21] Lc 6, 25.
[22] Pr 14, 13.
[23] Ecclésiastique 2, 12.
[24] Ecclésiastique 2, 15.
[25] Ps 51, 19.

beaucoup d’autres que nous ne pouvons plus laver par l’eau baptismale. Puisque nous avons donc souillé de nouveau notre vie après le baptême, baptisons notre conscience dans l’eau de nos larmes. Ainsi, nous regagnerons notre patrie par un autre chemin puisque nous reviendrons mortifiés par nos épreuves, à ce pays dont nous nous étions éloignés par la délectation des biens terrestres. Que le Seigneur nous l’accorde, lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

Les trois « manifestations » de Jésus aux hommes

« *Tribus miráculis ornátum diem sanctum cólimus ;*
hódie stella Magos duxit ad præsépium :
hódie vinum ex aqua factum est ad núptias :
hódie in Iordáne a Ioánne Christus baptizári vóluit, ut salváret nos, allelúia. »

« *C'est un jour saint marqué par trois prodiges que nous honorons.*
Aujourd'hui l'étoile a conduit les Mages à la crèche.
Aujourd'hui l'eau a été changée en vin aux noces de Cana.
Aujourd'hui le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain pour nous sauver, alléluia. »[26]

« *Hódie cœlésti Sponso iuncta est Ecclésia,*
quóniam in Iordáne lavit Christus eius crímina :
currunt cum munéribus Magi ad regáles núptias,
et ex aqua facto vino lætántur convívæ, allelúia. »

« *Aujourd'hui l'Eglise s'unit à son céleste Epoux,*
car au Jourdain ses péchés sont lavés par le Christ ;
les Mages avec des présents accourent aux noces royales
et, par l'eau changée en vin, les convives sont dans la joie, alléluia. »[27]

[26] Antienne du *Magnificat* le jour de l'Epiphanie.
[27] Antienne du *Benedictus* le jour de l'Epiphanie.